**Zeitschrift:** Heimatschutz = Patrimoine
**Herausgeber:** Schweizer Heimatschutz
**Band:** 52 (1957)
**Heft:** 4

**Nachruf:** Pierre Grellet
**Autor:** Naef, Henri

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

weilen, mit uns weiterarbeiten zu Nutz und Frommen unseres Vaterlandes! Rasch ist Herr Ehrenobmann von Muralt von uns gegangen; sein treues Herz hat aufgehört zu schlagen, und sein Auge sieht nicht mehr seine Heimat! Tiefste Trauer erfüllt uns – dankbar bewegt empfinden wir jedoch ganz im Sinne des Verewigten:

«Das würdigste Los, das uns beschieden sein mag, besteht darin, in die Ewigkeit einzugehen, nachdem wir der Heimat gedient haben!»

*Hansheinrich Reimann*

## *Pierre Grellet*

Der Heimatschutz der welschen Schweiz hat einen seiner besten und streitbarsten Freunde verloren. In den alemannischen Gauen war Pierre Grellet vor allem bekannt als langjähriger Bundeshausberichterstatter der «Gazette de Lausanne», und viele von uns hatten Mühe, sich über seine zwar stets geistreiche, oft aber doch recht bissige, ja hämische Feder zu freuen. Was ihm ein Ideal und hohe Verpflichtung war: die Verteidigung des welschen Föderalismus, schien manchem deutschschweizerischen Leser manchmal als eine allzu verneinende Geisteshaltung. Erst später mußten sie einsehen, wie oft Pierre Grellet eben doch recht hatte. In jedem Fall traf bei ihm zu, daß seine Kritik gegen «Bern» in keiner Weise gleichbedeutend war mit einer Geringschätzung der Schweiz als solcher, im Gegenteil, Pierre Grellet gehörte zu den welschen Eidgenossen, deren Liebe das gesamte Vaterland umfaßt und die seine Eigentümlichkeiten und Schönheiten besser kennen als manche von uns.

Als sich Pierre Grellet in seinen älteren Jahren in seine waadtländische Heimat zurückgezogen hatte, stellte er seine Feder vor allem in den Dienst der kulturellen Fragen unseres Landes und damit auch des Heimat- und Naturschutzes. Er wurde nicht müde, das welsche Publikum über die großen Landesfragen, die uns beschäftigen, zu orientieren und in der gleichen originellen und unabhängigen Weise, die ihm als politischer Journalist eigen war, zu ihnen Stellung zu nehmen. Er hat unserer Sache damit unvergeßliche Dienste geleistet.

Weniger bekannt war in der deutschen Schweiz das geschichtlich-literarische Lebenswerk des Verstorbenen, wie es in seinen mannigfachen Schriften aufbewahrt ist.

Unser welscher Schriftleiter, Dr. H. Naef, stellt die reiche Persönlichkeit Pierre Grellets in Nachfolgendem ausführlicher dar, als wir es hier tun können; wir bitten unsere Leser, diese Totenehrung in französischer Sprache, die ein kleines Meisterwerk ist, ebenfalls zur Kenntnis zu nehmen.

Tragisch und zugleich symbolisch war das Ende Pierre Grellets. Als 75jähriger glitt er auf einer Wanderung durch das Baltschiedertal im Oberwallis aus und stürzte in einen Abgrund, aus dem er nur als Toter geborgen werden konnte.

*Pierre Grellet et la libre Helvétie*

Pierre Grellet, âgé de soixante-quinze ans, mourut sans avoir vieilli. Naître en 1882 et

périr le 6 octobre 1957 dans un précipice du Baltschiedertal en pleine montagne est une sorte de prouesse, pareille à celle du soldat qui tombe au champ d'honneur. Un de ses amis qui présida à deux reprises la Société vaudoise d'Art public, Frédéric Gilliard, architecte érudit, retrouve Pierre Grellet au sein du comité dès le mois de mai 1944, sans qu'il en acceptât la direction nominale. Mais, dit ce compagnon fidèle, « il saisissait au vol tout ce qui pouvait donner matière à une note ou un article. Il excellait dans l'art d'exposer une cause et d'avancer les arguments les plus propres à sa défense, en une forme d'autant plus persuasive qu'elle était succincte et claire ». La protection des rives du Léman, de ses zones de verdure, la sauvegarde du cadre sylvestre où s'isole encore la vieille église de Montreux, face aux bâtisses assaillant le flanc de la montagne, le sort de la Cité de Lausanne, pour laquelle il entreprit une campagne vigoureuse, en sont des exemples. Brillant défenseur de notre cause à la *Gazette de Lausanne,* il honora de sa plume la présente revue, et le numéro consacré au canton de Vaud l'eut pour principal rédacteur [1].

Dans ses *Souvenirs d'écritoire,* un chapitre s'intitule « Treize livres à la douzaine ». Or, plus de la moitié se rapporte à une Helvétie dont les secrets le passionnent. Le premier de la série, en 1917, s'appelle *La vieille Suisse* et débute par une profession de foi:

[1] *Heimatschutz* 1945, No 1. Voir aussi 1949, No 2/3: « Un aérodrome dans une clairière ».

« A voir quelques-uns de nos sites les plus ignorés, à pénétrer dans l'intimité des replis de notre sol, on se prend pour la patrie suisse d'une affection plus profonde... Les sites et les paysages que nous avons essayé de portraiturer font partie de la Suisse allemande et italienne. Ce n'est pas que nos contrées romandes soient moins riches en sites pittoresques ou historiques; mais nous avons pensé faire œuvre plus utile en nous attachant à des aspects que notre public connaît peu... »

Le voici donc parti avec la cavalcade de Beromünster, pour Büren, Saint-Urbain, la campagne schaffhousoise, les bailliages libres d'Argovie, sans oublier la procession du Lœtschental, « nos ponts de bois » et la contrée perdue de Guggisberg. Puis il passera d'Airolo au val Blenio, de Bellinzone à Riva San Vitale, au val Onsernone, et reviendra visiter les petites cités du Rhin. L'on devine l'allié que notre Ligue allait gagner. *La vieille Suisse,* puis *La Suisse des diligences* ne sont pas des pots-pourris d'agences. L'on y parle de postillons et de courriers, de chars à bancs et à ridelles, de mulets, de souverains en voyage, des tirs et des fêtes de chant, des batelières de Brientz, du vacher de Trianon, de la cataracte du Rhin, du Righi et d'Alexandre Dumas! le tout orné de prospectus contemporains, de vignettes et d'estampes. *Sur les sentiers du passé,* l'auteur, en 1923, aborde les « Petits maîtres d'autrefois ». En 1929, avec Frédéric Gilliard, il frappe à la porte des *Châteaux vaudois.* En 1946, les *Grandes routes et chemins écartés* conduisent à Ernen et au cardinal Schiner, rejoignent le duc de Rohan et, tout près de nous, Philippe Godet! Mais les villes et les demeures s'animent; Yverdon, Moudon, Aigle et Martigny, Hauteville « Versailles vaudois », les châteaux d'Argovie, les monastères (Saint-Bernard, Bellelay que l'on restaure aujourd'hui) et les villages romanches.

Or que disait ce lettré qui citait Du Bellay, Pline le Jeune ou Rousseau, que disait-il en son ultime voyage pour *La Suisse aux mille horizons?* Autrement que Reynold, autrement que Ramuz mais avec une acuité semblable, Grellet avait de son pays une connaissance qui ne fut jamais égalée. Il révèle Indemini perché dans la vallée italienne de Vedasca où les maisons aux galeries de châtaignier tournent le dos à la Suisse et dont les habitants, pour la rejoindre, doivent franchir un col de 1400 mètres. Il est monté à Cavejone, nid d'aigles et de contrebandiers en Valteline, à ce point oublié qu'en pleine Italie ses habitants demeurèrent près d'un siècle sans impôts, sans service militaire, sans instruction obligatoire, libres comme l'air, bien plus que d'autres enfants de la libre Helvétie! Il nous apprend que Compatsch, séparé des Grisons par une paroi de rochers, n'eut, jusqu'en 1912, d'autre issue vers le canton, que le Tyrol, et que l'on y parle encore le souabe.

Un curieux, un promeneur solitaire à la Jean-Jacques? Certes, mais à sa façon qui était de son temps, non d'un autre. Il rend hommage aux précurseurs qui éclairèrent les premières lanternes. Rousseau bien sûr, mais après lui Byron et son romantisme alpestre, Hugo et son romantisme architectural, le « révélateur à certain égard de notre patrimoine artistique ». Toutefois, « les façons de contempler le visage de la patrie pour la mieux comprendre, sont infinies », et Grellet de reprendre à son compte le mot de Lamartine, « chacun porte avec soi son point de vue. Le spectacle est dans le spectateur ». De telles pensées sont libératrices. Elles écartent les préjugés, elles accueillent l'avenir:

« Les changements apportés dans notre existence par les bouleversements politiques ne sont rien quand on les compare à ceux que nous ont amenés la houille noire avec la locomotive, la houille blanche avec l'électricité. La vraie révolution est la révolution industrielle. Le rail, dont l'ère est dépassée, s'absorbe aujourd'hui dans le paysage. La transformation de l'eau en lumière, en chaleur, en force motrice n'a pas été sans porter atteinte à la couronne de beauté qui fait la réputation du paysage suisse dans le monde. Si l'industrie hydraulique trouble souvent nos harmonies visuelles par ses pylônes hérissant nos horizons, ses tuyaux gigantesques barrant le flanc des montagnes, il faut reconnaître aussi qu'elle confère à certains paysages une beauté nouvelle. Elle crée des surfaces liquides, comme ces bassins de l'Aar, en aval de Berne, qui déroulent leurs miroirs dans les forêts et les prairies, comme ce lac, plus pittoresque encore qui remplit la profonde dépression de la Jogne, comme celui de La Gruyère, où la ruine farouche d'Ogo s'est trouvée tout à point pour former une île romantique. »

« Une valeur longtemps laissée en jachère – dit-il encore – est celle de l'empreinte des générations sur les lieux habités, leur intimité avec notre histoire. Il fallut du temps pour que notre visage architectural fût considéré comme autre chose qu'une spécialité pour archéologues. Les yeux ne s'ouvrirent vraiment qu'au moment où Guillaume Fatio nous conduisit à travers « le pays vert » que l'Aar fertilise, « le pays rouge » (le cours du Rhin), « le pays bleu » du Léman.

Tant de clairvoyance fit du journaliste un des champions les plus écoutés de l'héritage national. D'autant mieux qu'il avait une réputation terrifiante. Il se trouva même au Parlement une vingtaine de conseillers nationaux pour demander son expulsion des tribunes afin d'échapper à ses traits! Les rieurs du moins l'emportèrent; le ridicule atteignit les vénérables vulnérables; une fois n'est pas coutume. Toujours est-il que ce courage-là, plus utile au pays que les manœuvres partisanes, ne laisse personne en repos. Pourtant, avec quelle loyauté il acceptait la controverse, nous en savons quelque chose. Et de quelle tendresse

était-il capable quand il découvrait les vertus de l'adversaire! Preuve en soit l'admirable portrait que, dans ses *Souvenirs,* il traça du Président Hæberlin qui n'appartenait pas à son parti et devait être un jour le protecteur écouté de nos ligues idéalistes.

En réalité, Grellet ne se laissait prendre dans aucun filet; son goût de la découverte l'entraîna au loin; son goût de l'aventure aussi. *Casanova* ou *Catherine de Watteville,* l'étonnante cavalière, ne l'effarouchèrent point. *Les Saisons et les joies d'Arenenberg* lui valurent cependant quelques reproches de gens austères. « Et voilà pourquoi, dit-il dans un sourire, l'ouvrage, épuisé depuis longtemps, est aujourd'hui introuvable »...!

Ce dont il ne se vantait pas, c'était en revanche des mérites qui firent de lui un officier de la Légion d'honneur, un chevalier de Léopold, au pays de la neutralité dans la tourmente. Guillaume Tell, en effet, ne l'eût pas renié, cet archer glorieux dont l'ultime prouesse fut peut-être d'avoir donné Grellet à l'Helvétie. Car, entre les paradoxes, il en est un qui prime tous les autres. Le lauréat romand du Prix Schiller n'eut pour langue maternelle ni l'allemand ni le français ni l'italien ni le romanche, mais l'anglais que parlaient dans sa famille son père, l'héraldiste neuchâtelois, et sa mère vénérée. Voilà pour expliquer son humour à froid, ses impatiences, son cœur inquiet, mais encore son autonomie spirituelle.

Faut-il dès lors s'étonner si le voyageur, qui aima la Suisse comme il le lui prouva, se sentit poussé vers les sources d'une civilisation en péril? Rome, « capitale du monde antique dont elle honore les origines sans renoncer à les développer dans le sens de la grandeur », apaisa son âme. L'Européen y trouvait une patrie qui ne l'arrachait point au sol où plongeait ses racines. La fleur venait de s'épanouir.

*Henri Naef*

## *Hans Hofmann*

Im Augenblick, da wir die letzte Hand an das schon im Probedruck vorliegende Heft legten, erreichte uns die bestürzende Kunde vom Tode unseres Vorstandsmitgliedes, Prof. Dr. h. c. Hans Hofmann. Auch der Heimatschutz hat einen unersetzlichen Verlust erlitten. Für heute müssen wir uns begnügen, der Trauerfamilie unser herzliches Beileid auszudrücken. Was Prof. Hans Hofmann für den Heimatschutz bedeutete, werden wir in der nächsten Ausgabe unserer Zeitschrift zu sagen versuchen.

Le décès du professeur Hofmann, docteur honoris causa, l'une des sommités de l'Ecole polytechnique fédérale, met en deuil le Comité central du Heimatschutz dont il était le précieux conseiller. La Rédaction dira prochainement tout ce que la Ligue du Patrimoine doit à cet éminent architecte et prie, dès maintenant, sa famille d'agréer l'expression de la plus vibrante et respectueuse sympathie.

*Red.*

# *St Antoine et... l'ergot du seigle*

La brochure intitulée *La Ligue du patrimoine et la protection de la nature sonnent le rappel des bonnes volontés* est venue enrichir le dernier fascicule de notre revue (No 2/3 1957) pour le plaisir de nos lecteurs. Plusieurs ont pris la peine de nous en féliciter, ce dont nous leur rendons grâce. Semblables encouragements ne sont pas superflus, aujourd'hui moins que jamais où la Rédaction se frappe la poitrine.

Acceptant le cadeau que lui faisait l'administration de l'Ecu d'Or (savoir les pages 50 à 81), elle s'est inclinée en fermant les yeux. « A cheval donné on ne regarde pas la dent », dit un proverbe sage qui ne prétend point cependant justifier les traductions erronées. Or, il s'agit en l'espèce de la fresque récemment restaurée dans la chapelle Saint-Antoine de Waltalingen (p. 63). L'on y voit une foule de malheureux qui ne cherchaient nullement « dans le pain de seigle ergoté un remède à leurs souffrances ». C'est exactement le contraire qu'il fallait écrire. A cette cruelle hérésie, St Antoine qu'ils imploraient ne s'attendait pas.

Ils étaient atteints du « mal des ardents », effroyable épidémie, connue aussi sous le nom de « feu sacré » ou « feu Saint Antoine », qu'au début de notre siècle l'on attribuait à « la malpropreté du moyen âge », ce qui est tout aussi erroné. Bien que des maladies variées aient pu être jadis taxées de feu sacré, celle que représente ici notre peinture manifeste clairement les effets de l'ergot du seigle, parasite dont le poison mêlé au pain provoquait des troubles psychiques et vasculaires tels, qu'il en pouvait résulter jusqu'à l'invalidité totale, perte des membres y compris.

« L'ergot du seigle – veut bien nous apprendre M. Charles Béguin, docteur en pharmacie, que nous remercions ici – est mentionné pour la première fois comme médicament dans le *Kräuterbuch* d'Adam Lonitzer, paru en 1582; un emploi médicinal important ne date que du début du XIXe siècle; il n'est pas dit cependant que la toxicité de l'ergot n'ait été connue antérieurement et utilisée à des fins criminelles (avortements, par exemple). Empiriquement, l'on prit l'habitude de débarrasser le seigle de ses ergots dès la fin du XVIe siècle. De nos jours, l'ergot (ou